



# Assemblée générale

Soixante-treizième session

4<sup>e</sup> séance plénière

Lundi 24 septembre 2018, à 9 h 30  
New York

Documents officiels

Président : M<sup>me</sup> Espinosa Garcés. . . . . (Équateur)

La séance est ouverte à 9 h 35.

## Réunion plénière de haut niveau, qui s'intitulera Sommet de la paix Nelson Mandela

### Point 66 de l'ordre du jour

#### Consolidation et pérennisation de la paix

##### Projet de résolution (A/73/L.1)

La Présidente (*parle en espagnol*) : La présente réunion de haut niveau est organisée en application de la résolution 72/243 de l'Assemblée générale, adoptée le 22 décembre 2017, et au titre du point 66 de l'ordre du jour, intitulé « Consolidation et pérennisation de la paix ».

Je souhaite la bienvenue à tous les participants à cette réunion de haut niveau, qui sera axée sur la paix mondiale en l'honneur du centenaire de la naissance de Nelson Mandela.

L'Assemblée générale est saisie d'un projet de résolution publié sous la cote A/73/L.1, intitulé « Déclaration politique adoptée au Sommet de la paix Nelson Mandela ». Avant de poursuivre, j'informe les membres que nous nous prononcerons sur ce projet de déclaration politique à la fin de cette séance d'ouverture.

Je vais maintenant faire une déclaration.

C'est pour moi un honneur que d'être présente à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de Nelson Mandela, un des plus grands

dirigeants de notre époque. Il nous a appris qu'il est possible de pardonner et que la réconciliation et la paix peuvent prendre le pas sur la haine et la vengeance. Je salue la présence de M<sup>me</sup> Helena Ndume, de la Namibie, lauréate de la première édition du Prix Nelson Rolihlahla Mandela aux côtés de l'ancien Président du Portugal, M. Jorge Sampaio, qui n'a malheureusement pas pu se joindre à nous aujourd'hui. Les efforts qu'ils déploient pour généraliser l'accès à la santé et à l'éducation sont une source d'inspiration et font honneur à l'héritage de Nelson Mandela dans le monde d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, l'extraordinaire héritage de Nelson Mandela est plus vivant que jamais, cinq ans après sa disparition. Mandela a toujours été guidé par les principes fondateurs de l'ONU. Il a représenté les valeurs de paix, de solidarité, de coopération et de respect de tous les êtres humains, sans se préoccuper de la couleur de leur peau, de leurs convictions politiques ou de leurs croyances religieuses. Mandela lui-même a dit un jour :

« Il ne suffit pas, pour être libre, de se débarrasser des chaînes, il faut vivre en respectant et en promouvant la liberté des autres ».

J'ai eu le privilège de faire la connaissance du Président Mandela durant le Sommet mondial pour le développement durable (Rio+10) qui s'est tenu à Johannesburg en 2002. L'amour qu'éprouvait Madiba pour l'Afrique du Sud brillait dans ses yeux. Son respect profond pour la dignité humaine imprégnait toutes ses interactions avec les personnes qui l'entouraient.

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et la traduction des autres déclarations. Les rectifications éventuelles ne doivent porter que sur le texte original des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-0506 ([verbatimrecords@un.org](mailto:verbatimrecords@un.org)). Les procès-verbaux rectifiés seront publiés sur le Système de diffusion électronique des documents de l'Organisation des Nations Unies (<http://documents.un.org>).

18-29594(F)



Document adapté

Merci de recycler



Mandela a refusé d'accepter les injustices de son époque, et c'est pourquoi son héritage représente une lueur d'espoir pour un monde qui reste déchiré par les conflits et la souffrance.

La menace que pose la prolifération des armes chimiques et biologiques continue de planer sur le monde. Les tensions entre pays dotés d'armes nucléaires, les différends territoriaux, les divergences ethniques et l'oppression des minorités sont des problèmes persistants. Ce scénario désolant pose une grave menace à la paix et à la sécurité, et nous devons l'affronter et l'éliminer ensemble. Nous traversons une période où certains principes et valeurs consacrés par la Charte des Nations Unies sont remis en question. Le principe même du multilatéralisme est décrié. Nous sommes incertains de notre capacité collective à régler les problèmes mondiaux les plus pressants, notamment la pauvreté et la faim, les changements climatiques, les conflits et les guerres. En nous éloignant du multilatéralisme, nous mettrions en péril l'avenir de notre espèce et de notre planète. Le monde a besoin d'un contrat social fondé sur la responsabilité partagée, et l'unique espace dont nous disposons pour sceller ce pacte mondial est l'ONU. C'est la raison pour laquelle j'ai lancé cette année un appel à réaffirmer notre attachement à ses principes fondateurs et au multilatéralisme. L'Assemblée générale est l'enceinte la plus représentative et légitime dont nous disposons pour promouvoir le dialogue et la réconciliation et pour construire la paix et la sécurité collectives.

Le projet de déclaration politique (A/72/L.1) que nous allons adopter aujourd'hui, grâce à l'engagement des États et sous la conduite avisée de l'Afrique du Sud et de l'Irlande, témoigne du rôle central que joue cet organe dans la réalisation d'accords mondiaux pour la paix et la sécurité.

La déclaration politique adoptée au Sommet de la paix Nelson Mandelaincarne le réveil de notre engagement à la paix et le renouvellement de la volonté des États d'édifier un monde pacifique, prospère, juste et ouvert à tous, et elle nous invite à réfléchir aux milliers de victimes des conflits dans le monde qui ont besoin que nous, États, leur apportions une aide immédiate. La Déclaration réaffirme notre volonté de défendre la souveraineté et à l'égalité souveraine des États, à leur intégrité territoriale et à leur indépendance politique.

Le respect de la souveraineté et de l'autodétermination des peuples constitue le point de départ du maintien de la paix et de l'harmonie entre les nations. Il est donc évident que nous pouvons défendre

et respecter l'autodétermination et la souveraineté de nos pays et, dans le même temps, nous engager à une action collective et coordonnée pour édifier des sociétés plus pacifiques, plus viables et plus résilientes. Madiba le savait bien : il ne peut y avoir de paix tant que des millions de personnes n'ont toujours pas accès à une éducation de qualité, aux soins de santé ou à un emploi digne, ni tant que la faim et la souffrance persistent. Pour y parvenir, il faut un leadership mondial fort, lequel est particulièrement bien représenté dans cette salle ce matin.

C'est un honneur qu'il me revienne de présider l'Assemblée générale alors que nous adoptons cette Déclaration, qui ne manquera pas d'insuffler de l'espoir au monde et qui réaffirme de surcroît que seul le multilatéralisme et son expression la plus importante – l'Organisation des Nations Unies – permettront d'instaurer la paix et la sécurité à laquelle nous aspirons tous pour atteindre le développement et la prospérité.

Les défis auxquels nous nous heurtons dans nos efforts pour instaurer la paix sont nombreux, et il nous incombe de nous demander comment nous allons les relever : allons-nous nous y employer ensemble, ou bien seuls et divisés? La réponse dépend entièrement de nous. Personnellement, il me semble que nous devons systématiquement décider d'avancer ensemble sur la voie de la paix. Il n'y a pas d'autre option. Pour reprendre les paroles du Président Mandela, cela paraît toujours impossible, jusqu'à ce que ce soit fait. Un poète latino-américain a dit un jour : « Il est des morts qui ne meurent jamais ». Le regard bienveillant et profond de Madiba et sa force sereine, qui ont transformé la violence en paix et l'agression en pardon, sont aujourd'hui plus vivants que jamais.

Je souhaite une chaleureuse bienvenue à tous à cette réunion de haut niveau.

Je donne maintenant la parole au Secrétaire général.

**Le Secrétaire général** (*parle en anglais*) : Nelson Mandela fut l'un des plus grands dirigeants de l'humanité. Il était l'incarnation des valeurs de l'Organisation des Nations Unies. Il a consacré sa vie – d'avocat, de prisonnier d'opinion, d'artisan de la paix, de Président ou de Sage respecté – à servir sa communauté. Il chérissait l'idéal d'une société démocratique et libre au sein de laquelle tous vivraient ensemble dans l'égalité et l'harmonie. C'était une cause fondamentale pour laquelle il était prêt à se battre et à mourir. Il a affronté

ses oppresseurs au tribunal, en sachant qu'ils avaient un pouvoir de vie ou de mort, et il a refusé de battre en retraite. En tant que prisonnier politique, il a toujours refusé que sa dignité soit diminuée et il est devenu le point de ralliement d'un mouvement mondial qui a conduit au démantèlement du régime de l'apartheid. Le rôle qu'a joué l'ONU à cet égard est un jalon marquant de notre fière histoire.

Lorsqu'il est devenu Président de l'Afrique du Sud, Madiba a défendu les droits des femmes et la Constitution sud-africaine historique de 1996, laquelle reste une référence en matière de droits humains et d'égalité des chances. Sous sa direction, l'Afrique du Sud a élargi l'accès aux soins de santé, à l'éducation, au logement, à l'eau, à l'assainissement et à l'électricité. Par-delà les frontières de l'Afrique du Sud, Madiba a eu une influence profonde sur la paix et la démocratie. Au Burundi, par exemple, il a joué un rôle crucial dans la négociation de l'Accord d'Arusha pour la paix et la réconciliation, et partout, il a été un ardent défenseur de la paix, du pardon, de l'humilité, de la compassion, de la dignité et des droits humains.

Cette année, nous célébrons le soixante-dixième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il y a 20 ans presque jour pour jour, Nelson Mandela a évoqué ce document historique dans cette même salle (voir A/53/PV.7). Il a exhorté tous les dirigeants à avoir le courage de veiller à ce que nous puissions bâtir enfin un monde à visage humain, conformément aux dispositions de cette Déclaration historique. Ce sont les mots prononcés par Nelson Mandela. Aujourd'hui, alors que les droits de l'homme subissent des pressions croissantes dans le monde entier, nous gagnerions à réfléchir à l'exemple de cet homme exceptionnel. Nous devons nous mesurer aux forces qui nous menacent en faisant montre de la sagesse, du courage et de la force morale qu'incarnait Nelson Mandela. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons bâtir le monde juste, pacifique et prospère imaginé dans la Charte des Nations Unies, la Déclaration universelle des droits de l'homme et le Programme de développement durable à l'horizon 2030.

Madiba était un citoyen du monde dont l'héritage doit continuer de nous guider. Pour honorer cet héritage, le Gouvernement sud-africain a généreusement fait don d'une statue de Madiba que j'ai eu l'honneur d'inaugurer ce matin. En 2015, l'ONU a également décidé de décerner tous les cinq ans le Prix Nelson Mandela à deux personnes qui se sont distinguées par

l'action qu'elles ont menée au service de l'humanité. Les premiers à recevoir ce prix furent la Namibienne Helena Ndume, chirurgienne ophtalmologue et philanthrope, et mon cher ami Jorge Sampaio, ancien Président du Portugal. Chaque année, nous célébrons également la Journée internationale Nelson Mandela en encourageant par l'exemple les services au profit de la collectivité. Aujourd'hui, nous nous remémorons un homme d'une grande sagesse, à la dignité tranquille et aux remarquables accomplissements qui a œuvré sans relâche pour la paix et la dignité humaine de tous, partout dans le monde. C'est là le but de l'Organisation et, en tant que dirigeants, c'est notre responsabilité. Engageons-nous à faire fond sur l'héritage de Nelson Mandela, pour que tous les peuples du monde puissent jouir de la paix, de la prospérité et d'un développement sans exclusive et durable.

**La Présidente** (*parle en espagnol*) : Je remercie le Secrétaire général de sa déclaration.

En application de la résolution 72/243 de l'Assemblée générale, je donne maintenant la parole à S. E. M. Moussa Faki Mahamat, Président de la Commission de l'Union africaine.

**M. Mahamat** (Union africaine): La vie, le combat, l'œuvre et le symbole de Mandela dépassent nos imaginations. Cette vie, d'une richesse inégalée, restera l'incarnation d'une plénitude d'épanouissement. Les mots resteront toujours faibles pour la cerner. Elle a jeté ses lumières, comme tout le monde le sait, dans cette salle et, au-delà, dans toute parcelle de la planète où la soif de paix, de liberté et d'égalité a asséché les esprits et hanté les hommes.

C'est en souvenir de tout cela et de bien d'autres choses encore que le Sommet des chefs d'État de l'Union africaine a décidé, en janvier 2014, de déclarer 2014-2024 décennie Mandela en Afrique. Dans la même lignée, le trentième Sommet des chefs d'État et de gouvernement de janvier 2018 a convenu de déclarer cette année l'Année du centenaire de la naissance de Mandela. Subséquemment, le Sommet de juillet 2018 a soutenu la tenue du Sommet de la paix, en marge de l'actuelle session de l'Assemblée générale des Nations Unies. Dans le même esprit, l'Assemblée générale a décidé, le 22 décembre 2017, de convoquer une plénière de haut niveau centrée sur la paix pour marquer le centenaire de la naissance de Mandela.

Une fois encore, les Nations Unies et l'Union africaine convergent avec enthousiasme sur le point

de marquer et d'honorer ensemble le centenaire de la naissance de ce géant. Sorti grandi des souffrances, de l'épreuve et de l'adversité, ce géant de l'histoire moderne de l'Afrique et du monde a consacré sa sagesse, son courage, son intelligence, sa pensée, son éthique, son humanisme et toute sa foi à la liberté et à la dignité de l'homme dans ce qu'elles ont toutes les deux de noble et d'élevé. Il en a été ainsi, non seulement évidemment de l'homme noir, mais de l'homme tel qu'il se confond à l'histoire et telle que celle-ci se confond à lui.

Nous célébrons aujourd'hui ce centenaire de sa naissance, certes, dans la douleur de sa perte physique mais aussi dans la fierté de l'avoir eu comme symbole suprême de l'homme africain et comme source d'inspiration inépuisable pour toutes les générations. La vraie dimension de Madiba n'est pas seulement sa ténacité, son courage et sa détermination, ni même sa transcendance des fragilités de l'être humain telles qu'il les décrivait – égoïsme, esprit de revanche, incapacité de pardonner – mais réside plus que tout dans son dévouement et son engagement à l'humanisme, à l'universel. Il est entré dans l'histoire, a fait l'histoire et a pérennisé les temps historiques africains. À un moment où le multilatéralisme subit des attaques de toutes parts, des égoïsmes et de l'intolérance, du repli sur soi et du rejet de l'autre, la célébration de la naissance de Madiba sonne dans nos vies comme l'appel le plus poignant à la liberté, la solidarité et la paix entre les hommes.

Que nous aurait-il dit aujourd'hui face à nos défis et à nos angoisses de toutes sortes? Il ne nous aurait certainement pas dit de céder à la fatalité. Il ne nous dirait assurément pas d'abandonner notre combat pour la vie. Il ne nous dirait pas non plus de résoudre nos conflits par le feu et le sang, et encore moins par la haine, l'exclusion, la répression et l'oppression de l'autre, mais bien au contraire, il nous inviterait à redoubler d'efforts, à oser lutter, à oser vaincre.

Je voudrais en ces moments pleins d'émotion, dans ce haut lieu de rencontre des décideurs de la planète, exprimer l'indéfectible attachement de l'Union africaine, de l'Afrique, aux valeurs universelles que Madiba a incarnées, qu'il a léguées et pour lesquelles il a donné pour toujours le meilleur de lui-même. Notre hommage à l'immortelle icône transmet aussi le message vibrant d'estime et de considération pour tous les combattants de la liberté dans le monde. Il est heureux à cet égard de voir que les héritiers du grand homme dans cette nation arc-en-ciel, l'Afrique du Sud, qui l'a enfanté, et au-delà, en Afrique et dans le monde,

restent passionnément attachés à son message universel et décidés plus que jamais à perpétuer son héritage. Puisse le Sommet de la paix Nelson Mandela marquer un pas décisif dans l'instauration d'une véritable paix dans le monde.

**La Présidente** (*parle en espagnol*) : Je remercie M. Mahamat de sa déclaration.

Conformément à la décision 72/564 B, du 13 septembre 2018, je donne maintenant la parole à S. E. M. Matamela Cyril Ramaphosa, Président de la République sud-africaine.

**Le Président Ramaphosa** (*parle en anglais*) : Au nom de la famille Mandela et du peuple sud-africain, je voudrais humblement remercier l'ONU d'avoir convoqué ce sommet extraordinaire en l'honneur du Président fondateur de notre démocratie, Nelson Rolihlahla Mandela.

En 1994, dans la première allocution qu'il a prononcée devant l'Assemblée générale, le Président Mandela a dit :

« Le grand défi de notre époque, que doit relever l'Organisation des Nations Unies, est de trouver une réponse à cette question : « Étant donné l'interdépendance des nations du monde, que pouvons-nous faire et que devons-nous faire pour assurer partout dans le monde la démocratie, la paix et la prospérité? » (A/49/PV.14, p. 9)

Lorsque la Charte des Nations Unies a été signée il y a plus de 70 ans de cela, le monde était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. C'était un monde encore abasourdi par l'affrontement auquel s'étaient livrées les grandes puissances pendant la deuxième Guerre mondiale, qui venait de coûter la vie à près de 5 % de la population mondiale. C'est de ce traumatisme collectif qu'est née l'Organisation des Nations Unies. Les pays ont voulu imaginer un monde où les nations pourraient coopérer plutôt que s'affronter, et où des relations amicales favoriseraient le progrès social, la paix, le développement et une vie meilleure pour tous. Mais pour qu'ils se concrétisent, ces nobles idéaux devaient trouver leur expression dans les actions des dirigeants qui allaient prendre les rênes du pouvoir en ces temps des plus difficiles.

L'un de ces dirigeants avait vu le jour en 1918, dans le petit village de Mvezo, dans l'est de l'Afrique du Sud. Il allait incarner les espoirs de millions de Sud-Africains qui rêvaient d'une vie libérée des chaînes

d'un système qui limitait leur potentiel et réduisait leurs possibilités sur la seule base de la couleur de leur peau. L'histoire du passage de l'Afrique du Sud de l'apartheid à la démocratie, et le rôle qui a joué Nelson Mandela, est bien connue. C'est l'histoire de l'immense propension du genre humain à la bonté, à la paix et à l'espoir. C'est cette même propension qui a permis la création de l'Organisation des Nations Unies, laquelle a été une tribune importante pour le mouvement anti-apartheid et continue de l'être pour d'autres luttes contre l'oppression, la guerre et l'injustice dans le monde. Depuis que l'ONU a été créée, le monde a dû faire face à de nombreuses crises qui ont mis à l'épreuve la diplomatie et le système multilatéral. Tout au long de ces crises, l'ONU s'est affirmée comme un moteur de stabilité, de coopération et du règlement pacifique des conflits.

Même si beaucoup a été fait pour s'assurer que le monde ne partira plus jamais en guerre contre lui-même, l'Organisation n'en a pas moins continué d'être confronté à des défis toujours plus épineux et complexes. Ces sept dernières décennies, des millions de personnes ont été tuées à travers le monde, d'autres ont été mutilées ou déplacées, et beaucoup sont mortes de faim à cause de la guerre et des conflits. Les femmes et les enfants continuent de payer un tribut disproportionné à ces tourments. S'il est vrai que nous avons réussi à éviter une autre guerre mondiale, le souvenir des atrocités commises à notre époque, comme les génocides perpétrés au Rwanda et à Srebrenica, continue de nous hanter. Nous sommes confrontés à des conflits armés intra-étatiques en Syrie, au Soudan du Sud et au Yémen, à des crises prolongées dans plusieurs régions d'Afrique et à des luttes pour l'autodétermination au Sahara occidental et en Palestine. Cela montre que les menaces qui pèsent actuellement sur la paix et la sécurité internationales découlent davantage de conflits au sein des États et de leurs répercussions de plus en plus interdépendantes sur d'autres pays, plutôt que de conflits traditionnels entre États.

Le terrorisme, la criminalité transnationale organisée, les flux financiers illicites et le nombre croissant de réfugiés constituent des menaces graves pour l'ordre et la paix dans le monde. Nous ne pouvons plus faire abstraction des problèmes de ceux qui vivent dans des régions éloignées ou négliger de nous attaquer aux causes profondes des conflits dont nous pensons souvent qu'ils ne nous concernent pas. Pour faire face à ces menaces, il nous faut une ONU à l'écoute, capable de s'adapter et à même de relever

des défis que ses fondateurs n'auraient pu envisager. Elle ne doit pas se fonder uniquement sur les intérêts politiques de quelques-uns, car une impasse entre les grandes puissances entrave souvent la capacité d'action de l'Organisation tout entière. Nous devons plutôt faire fond sur notre force collective pour relever des défis complexes. L'ONU ne peut réussir que dans la mesure où, en tant que dirigeants mondiaux, nous faisons preuve de dynamisme et de clairvoyance pour transcender nos divergences idéologiques et nos intérêts nationaux étroits.

Ce Sommet de la paix offre à la génération actuelle de dirigeants mondiaux une occasion extraordinaire non seulement de mener une réflexion sur la paix dans le monde, mais aussi de prendre les mesures qui s'imposent pour mettre fin aux guerres qui continuent de faire des millions de victimes innocentes. Nous sommes appelés à agir résolument pour que des femmes et des enfants ne soient plus exposés à des souffrances indicibles, notamment les déplacements, la torture, le viol, les mutilations et le meurtre. Nous sommes appelés à faire en sorte que les femmes se voient accorder un rôle particulier dans les négociations de paix, les transitions politiques et les efforts visant à garantir une sécurité durable pour tous. Nous devons appuyer unanimement les efforts déployés par le Secrétaire général et la Directrice exécutive d'ONU-Femmes pour donner aux femmes une place centrale dans le domaine de la paix et de la sécurité et un rôle de premier plan dans les opérations de paix. Nous saluons les efforts visant à garantir une représentation égale des femmes aux postes de direction dans les missions de maintien de la paix des Nations Unies.

Dans notre quête de la paix, nous ne saurions fermer les yeux sur l'existence persistante d'armes de destruction massive, dont la capacité de dévastation humaine est trop redoutable pour être envisagée. Il y a 20 ans, presque jour pour jour, le Président Mandela a pris la parole devant l'Assemblée générale pour la dernière fois. Il a dit :

« Nous devons poser la question, qui pourrait sembler naïve à ceux qui ont élaboré des arguments sophistiqués pour justifier leur refus d'éliminer ces terrifiantes armes de destruction massive – pourquoi donc en ont-ils besoin? »  
(A/53/PV.7, p. 15)

Sa question n'a reçu aucune réponse satisfaisante jusqu'à présent. La vérité, c'est que rien ne peut justifier l'existence d'armes capables d'éliminer toute vie sur

cette planète. Par conséquent, nous nous félicitons de l'adoption par l'Assemblée générale, l'an dernier, du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, qui est une première. L'Afrique du Sud déposera bientôt son instrument de ratification de ce Traité historique. Nous appelons tous les États épris de paix à ratifier le Traité pour qu'il puisse entrer en vigueur sans délai.

Alors que nous œuvrons à la paix, nous devons reconnaître que ce sont la pauvreté, l'exclusion et la marginalisation qui sont à l'origine des conflits et des troubles. Si nous ne remédions pas aux conditions dans lesquelles vivent les pauvres du monde, nous ne parviendrons pas à construire un monde pacifique et stable. Voilà pourquoi le Programme de développement durable à l'horizon 2030 est aussi un programme en faveur de la paix. Les objectifs du développement durable sont un ensemble d'objectifs interdépendants dont la réalisation serait une mesure de prévention des conflits par excellence. Nous devons veiller à ce que l'ONU – par sa structure, son fonctionnement et son orientation – soit à même de garantir le maintien de la paix et de la sécurité internationales, la protection des droits de l'homme et le développement durable pour tous.

Aujourd'hui, nous sommes réunis ici en tant que dirigeants mondiaux, incarnant les espoirs de milliards de personnes pour un monde pacifique et prospère. C'est l'aspiration à un tel monde qui est à l'origine de l'organisation de ce Sommet de la paix, pour faire le bilan des résultats obtenus par l'ONU dans sa quête de la paix. C'est l'occasion pour nous, chefs d'État et de gouvernement, de renouveler notre engagement à faire du développement social et économique une réalité pour prévenir les conflits. C'est l'occasion de nous engager les uns envers les autres et envers nos peuples à rechercher des solutions pacifiques à nos différends politiques et à consolider la paix dans les pays qui sortent des affres de la guerre, des violences et d'une haine persistante. Nous espérons vivement que ce Sommet, qui porte le nom de l'un des meilleurs modèles pour l'humanité, Nelson Mandela, marquera le début d'une ère nouvelle pour l'ONU.

Nous espérons que ce Sommet sera l'expression de l'appel du Secrétaire général à un sursaut de la diplomatie. Nous espérons redécouvrir la volonté de préserver les générations futures du fléau de la guerre et de surmonter la haine qui a marqué notre passé et les intérêts étroits qui nous empêchent de voir la vision d'un avenir commun, pacifique et prospère. Nous espérons

que nous serons à la hauteur en tant que porteurs de l'héritage de Nelson Mandela.

**La Présidente** (*parle en espagnol*) : Je remercie le Président de l'Afrique du Sud de sa déclaration.

Conformément à la décision 72/564 B, je donne maintenant la parole au Ministre irlandais de la défense, S. E. M. Leo Varadkar Taoiseach.

**M. Varadkar** (Irlande) (*parle en anglais*) : C'est un grand honneur pour moi que de me joindre à l'Assemblée générale aujourd'hui alors que nous adoptons le projet de déclaration politique dans le cadre du Sommet de la paix Nelson Mandela (A/73/L.1). La déclaration nous rappelle que l'héritage de Mandela perdure, un héritage qui nous a été confié pour que nous puissions porter le flambeau de la paix et de la réconciliation pour les générations actuelles et futures.

Aux côtés de nos chers amis sud-africains, l'Irlande a eu le privilège de cofaciliter le processus qui a abouti à cette Déclaration politique. De concert avec tous ceux qui sont ici aujourd'hui, je réaffirme que l'Irlande continuera de défendre les idéaux et les valeurs de l'Organisation des Nations Unies et de travailler avec la communauté internationale pour atteindre les objectifs pour lesquels Mandela lui-même a œuvré sans relâche de son vivant. Dans l'histoire de Mandela, on retrouve les luttes et les triomphes d'un individu, mais aussi les défis et l'espoir pour l'humanité. Son combat pour la liberté et la dignité pour tous, sans distinction de race, de sexe, d'orientation sexuelle, de couleur ou de croyance, a témoigné de notre vision d'une humanité commune et prouvé que ce qui semble impossible peut effectivement devenir une réalité. Cela s'est reflété dans la première Constitution démocratique de l'Afrique du Sud, qui est un modèle pour les jeunes démocraties d'aujourd'hui.

Cette année, en Irlande, nous célébrons les 20 ans de l'Accord du vendredi saint, qui, après des décennies de violence amère, a apporté la paix en Grande-Bretagne et en Irlande, une coopération plus étroite entre le Nord et le Sud et un partage du pouvoir en Irlande du Nord, du moins la plupart du temps. Le processus de paix en Irlande du Nord a pu aller de l'avant grâce à la sagesse et à l'assistance d'amis du monde entier, dont le Président Ramaphosa, et nous leur en serons toujours reconnaissants. Nous avons été les témoins directs des vérités profondes que Nelson Mandela a révélées par sa sagesse et ses actions, à savoir que le conflit violent n'est pas inévitable et qu'il peut prendre fin; que la paix

ne se fait pas avec ses amis, mais avec ses ennemis; que la réconciliation se concrétise en dépassant les blessures et la douleur du passé pour aller vers la vérité et le pardon et, ce qui est peut-être la vérité la plus profonde, que par la justice et le pardon, nous pouvons libérer le prisonnier ainsi que le geôlier.

Il y a 28 ans, quelques mois à peine après sa libération, à une occasion gravée dans ma mémoire de jeune garçon qui la regardait à la télévision, Nelson Mandela eut l'honneur singulier d'être invité à prendre la parole devant le Parlement irlandais. C'est là qu'il nous a tous inspirés par ses paroles alors qu'il s'attaquait à l'arrogance du racisme et rendait hommage à ceux qui avaient osé crier à la liberté. Dans notre langue maternelle, l'irlandais, nous disons au sujet des personnes vraiment remarquables : *Ni bheidh a leithéid ann arís*, ce qui signifie « Nous ne reverrons jamais quelqu'un comme lui ». Je ne vois pas de meilleure façon de décrire le caractère unique de Mandela. Je crois que son héritage est véritablement international et qu'il révèle une vérité plus profonde. Une voix peut être réduite au silence par la mort, mais son message ne peut jamais être réprimé. Il est entendu pour toujours et résonne à travers les âges, et il trouve sa place dans les cœurs, les esprits et les valeurs de ceux qui le suivent.

Inspirés une fois de plus par le message de Nelson Mandela, nous devons, dans cette salle, donner la parole aux opprimés du monde entier et trouver des solutions communes guidées par des valeurs communes, telles que notre foi et notre attachement au multilatéralisme, à la liberté individuelle, à la libre entreprise, aux droits de l'homme, à la démocratie et à la protection de notre planète. Nous devons nous inspirer de cette déclaration pour relever les défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Saluant tout ce qui se fait dans le domaine de la discrimination sexiste, nous devons redoubler d'efforts pour faire progresser davantage l'égalité entre les sexes dans le monde, et faire en sorte que les jeunes aient davantage voix au chapitre s'agissant des décisions qui les concernent et qui auront une incidence sur l'avenir de notre planète.

La guerre et la haine prennent de nombreuses formes, mais la paix a le même visage partout dans le monde. C'est l'image de ceux qui ouvrent leurs cœurs et leurs esprits pour rendre possible l'impossible et pour construire un avenir digne de ce nom.

**La Présidente** (*parle en espagnol*) : Je remercie M. Varadkar de sa déclaration.

Conformément à la résolution 72/243, je donne maintenant la parole à M<sup>me</sup> Graça Machel, cofondatrice des Sages.

**M<sup>me</sup> Machel** (*les Sages*) (*parle en anglais*) : C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole dans cette maison collective de la famille humaine. Je tiens à remercier la Présidente Espinosa Garcés et le Secrétaire général Guterres d'avoir convoqué la présente séance extraordinaire pour célébrer la vie de Nelson Mandela et son héritage en tant qu'artisan de la paix. Je remercie l'Assemblée générale de me donner ce privilège. Je ne suis pas ici en tant que diplomate, mais en tant que défenseuse des droits de l'homme et citoyenne du monde concernée; je demande donc à l'Assemblée d'excuser à l'avance la franchise avec laquelle je vais partager mes pensées avec elle aujourd'hui.

La présente célébration de l'héritage de Nelson Mandela, ou Madiba, comme on l'appelait affectueusement, est une occasion propice de réfléchir à la raison d'être même de l'ONU. En octobre 1945, les Membres fondateurs de l'Organisation des Nations Unies ont pris l'engagement solennel suivant, dès le Préambule de la Charte des Nations Unies :

« Nous, peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances, à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites ».

C'est avec une profonde humilité que je constate qu'en ce moment de réflexion, nous considérons Nelson Mandela comme un point de référence pour nous guider dans l'accomplissement de ce mandat suprême. Il est vrai que l'héritage que Madiba a laissé en tant que combattant de la liberté, artisan de la paix et homme d'État est au cœur même de nos plus grandes aspirations pour les Nations Unies et pour l'humanité. L'objectif de cette célébration de la vie de Madiba et de tout ce qu'il a apporté au monde est double : s'inspirer des valeurs qu'il incarne et suivre l'exemple de son attachement inébranlable à la liberté, à l'égalité, à la justice et à la dignité pour tous.

Qu'il me soit permis de prendre un instant pour rappeler à l'Assemblée l'héritage de Kofi Annan, mon cher frère et collègue au sein des Sages, qui incarnait

lui aussi les valeurs qui sont chères à l'Organisation des Nations Unies. Son courage moral et son attachement à la justice doivent également être une source d'inspiration pour faire de la communauté internationale une communauté plus stable, plus pacifique et plus équitable.

L'Organisation des Nations Unies se trouve à un moment où elle aurait tout intérêt à repenser à la vision de ses fondateurs et à s'en rapprocher, ainsi qu'à s'inspirer du courage et du leadership dévoué de Madiba. Son exemple en tant que dirigeant au service de tous nous rappelle qu'aucun sacrifice n'est trop grand pour garantir le respect et la protection de son peuple. Il croyait profondément qu'il n'y avait rien de plus sacré que la protection des droits de tous les êtres humains - ni la préservation de l'ego, ni la politique partisane, ni les considérations géopolitiques.

Spécialiste de la politique de la corde raide et fin stratège, Madiba a été prisonnier politique pendant près de trois décennies, et, par la suite, il a passé de nombreuses années de sa vie à négocier les complexités de la recherche de la paix et de l'édification de la nation. Nous recherchons une inspiration dans le succès de son approche. Tout en restant fidèle à son objectif ultime de liberté et de justice sociale, il a pris en compte les intérêts de ses adversaires. Il a fait taire son ego et a pris des risques. Il a donné de l'importance au principe de donnant-donnant et a négocié de bonne foi.

L'ONU a été modelée par notre volonté collective de prévenir les conflits et de veiller à ce que les guerres cessent de sévir dans le monde entier. Pourtant, plus de 70 ans plus tard, l'actualité est marquée par une succession de conflits, qui témoignent d'une discorde considérable au sein de la communauté internationale. La sécurité mondiale s'est considérablement détériorée au cours des dernières décennies. Le nombre de conflits armés a augmenté et les conflits prolongés qui ravagent notre famille mondiale depuis des décennies sont particulièrement inquiétants à mes yeux. Notre conscience collective doit rejeter la léthargie qui nous a habitués à la violence comme si les guerres étaient légitimes et qu'il était impossible d'y mettre fin. Rien ne saurait justifier les pertes en vies humaines et la souffrance dans des pays tels que la Syrie, le Yémen, la Palestine, la Somalie, le Soudan du Sud, la République centrafricaine et le Myanmar, pour n'en citer que quelques-uns. Cela dure depuis trop longtemps.

Des milliers de nos enfants, semblables à nos propres fils et nos propres filles, sont privés des joies de l'enfance. Des milliers de femmes, qui pourraient être

nos sœurs et nos mères, sont brutalisées parce que le viol est utilisé comme arme de guerre. Des milliers de nos frères et de nos sœurs sont inutilement mutilés ou tués. Des milliers de familles similaires aux nôtres ont été déchirées et jetées dans le dénuement. Il est temps de dire « assez! ».

J'appelle les membres de l'Assemblée générale à faire en sorte que ce sommet ne soit pas une énième accumulation de déclarations. Des mesures audacieuses et sans précédent doivent s'ensuivre. En ce qui me concerne, célébrer Madiba signifie que l'on doit s'efforcer de mettre fin à cette violence insensée et que l'on doit s'y employer à titre prioritaire et avec un sentiment d'urgence. J'encourage l'Assemblée à analyser et éliminer les facteurs qui alimentent ces conflits - les décideurs qui suivent leur ego, les dogmes politiques rigides, les acquisitions cupides de ressources et l'industrie massive des armes, pour n'en nommer que certains. Il est temps que tous les dirigeants présents dans cette salle prennent leurs responsabilités - ceux qui sont directement impliqués dans les atrocités qui gangrènent notre monde, ceux qui prennent parti et ceux qui gardent le silence. En tant que dirigeants de notre époque, ils ont un impératif moral, et la capacité, de mettre un terme à la mort et à la destruction que nous observons quotidiennement. La Colombie a prouvé que c'est possible. D'autres peuvent suivre cet exemple. L'histoire jugera les dirigeants présents s'ils persistent trop longtemps dans l'inaction. L'humanité les tiendra pour responsables s'ils laissent la souffrance persister sous notre surveillance.

Je parle en tant que femme qui a fait l'expérience directe de la douleur et du malheur que causent les guerres. En 1996, au nom du Secrétaire général de l'époque, M. Boutros Boutros-Ghali, j'ai publié un rapport (voir A/51/306) sur les effets dévastateurs des conflits armés sur les enfants. Mes collègues et moi nous sommes lancés dans deux années de recherches qui nous ont menés sur les théâtres de conflits aux quatre coins du globe. Je n'étais qu'une mère à l'époque, et j'étais horrifiée par les histoires d'enfants terrifiés et de mères endeuillées dans les camps de réfugiés et de personnes déplacées. Aujourd'hui je suis une grand-mère, mais je reste hantée par leurs regards et j'ai le cœur lourd, car je sais que le sort des enfants en période de conflit s'est aggravé. J'entends toujours un enfant palestinien me murmurer « Quand est-ce que ça va s'arrêter? » et je sais que cet enfant, qui est maintenant un jeune homme, réside toujours dans un camp de réfugiés palestiniens.

Nous ne pouvons nous reposer tant que ces torts n'auront pas été corrigés. À cette fin, nous devons renforcer notre collaboration avec les acteurs à l'extérieur de cette salle. Nous appuyons donc activement le Secrétaire général, M. António Guterres, qui a fait de la paix une priorité absolue. La réalisation de la paix exige davantage qu'une mobilisation politique; elle repose également sur les contributions du secteur privé, des organisations de la société civile et des citoyens au niveau communautaire. Par exemple, il y a 25 ans, l'institution africaine ACCORD a été créée pour contribuer à régler les conflits africains afin de créer les conditions nécessaires à la sécurité humaine, à la prospérité économique et à la cohésion sociale. Aujourd'hui, après avoir travaillé sur presque tous les conflits africains prolongés, nous savons qu'il ne suffit pas d'œuvrer à la paix pour réaliser ces objectifs. La paix, conjuguée à la gouvernance et au développement, est la seule approche qui peut garantir la stabilité. En juillet de cette année, le Président Cyril Ramaphosa de l'Afrique du Sud et ACCORD ont donc lancé une nouvelle initiative, Paix mondiale, pour transposer l'expérience d'ACCORD en Afrique et dans le Sud en général et partager notre solidarité dans le monde entier. L'initiative Paix mondiale apportera une modeste contribution pour faire évoluer la manière dont les nations œuvrent au développement et à la stabilité. Elle promouvra un écosystème d'innovateurs, de gens influents, d'investisseurs et d'acteurs compétents sur le plan pratique pour générer des solutions novatrices aux problèmes de notre époque. Cette initiative basée sur la société civile complétera les efforts des gouvernements et des organismes multilatéraux et renforcera le multilatéralisme.

Lorsque Madiba a créé les Sages en 2007, il nous a confié une tâche spécifique : « Faire vivre le courage là où règne la peur; forcer l'entente là où sévissent les conflits; et inspirer l'espoir là où règne le désespoir ». Nous, les Sages, avons passé l'année précédant le centième anniversaire de Madiba à identifier et mettre en valeur 100 organisations exemplaires de la société civile, de toutes les tailles et de toutes les régions du monde. Chacune de ces 100 organisations représente une idée pour un monde plus libre et plus juste. Elles sont déterminées à trouver ce qui unit leurs communautés, et elles déploient des efforts collectifs pour promouvoir la paix, la justice, la santé et l'égalité au sein de leurs communautés. Au nom des Sages, j'ai l'honneur de présenter à l'Assemblée générale une publication inspirante qui énonce ces « Lueurs d'espoir », que

je remettrai à la Présidente Espinosa Garcés et au Secrétaire général Guterres à la fin de mon intervention. Ce recueil souligne le courage moral et le rôle de chefs de file des agents de changement dans le monde entier, et j'espère que les membres s'inspireront de leur travail pour accélérer les transformations sociales.

Pour conclure, je pose un défi à l'Assemblée avec les paroles de Madiba :

« Vous avez la possibilité de bâtir un monde meilleur pour tous ses habitants ».

Il nous incombe donc de nous montrer à la hauteur de la Charte des Nations Unies que nous chérissons et qui nous exhorte « à préserver les générations futures du fléau de la guerre et des indicibles souffrances infligées à l'humanité, et à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites ». Et pour citer de nouveau Madiba : « Tout dépend de vous ».

**La Présidente** (*parle en anglais*) : Je remercie M<sup>me</sup> Machel pour sa déclaration et pour les 100 « Lueurs d'espoir ».

(*l'oratrice poursuit en espagnol*)

En application de la résolution 72/243 de l'Assemblée générale, je donne maintenant la parole à M. Kumi Naidoo, Secrétaire général d'Amnesty International.

**M. Naidoo** (Amnesty International) (*parle en anglais*) : Nous accueillons favorablement les sentiments généraux exprimés dans le projet de déclaration politique dont sont convenus les gouvernements pour le Sommet de la paix Nelson Mandela. Mais la vérité, c'est que nous les avons déjà entendus. Ce sont les mêmes mots qui sont répétés à l'envi, sans la volonté politique, le sentiment d'urgence, la détermination ou le courage nécessaires pour en faire une réalité et pour qu'ils comptent vraiment. Or nous devons absolument faire en sorte qu'ils comptent – pas demain, mais dès à présent, parce que nous sommes confrontés à de multiples crises dans le monde, et que les populations endurent des souffrances d'une ampleur inimaginable. Sans action, sans un leadership fort et fondé sur des principes, j'ai peur pour elles, et pour nous tous.

Souvenons-nous que Madiba a passé la majeure partie de sa vie à militer au sein de la société civile. Pourtant, alors même que nous sommes réunis ici pour lui rendre hommage aujourd'hui, des milliers de

militants et de défenseurs des droits de l'homme dans le monde entier sont emprisonnés, torturés ou tués. Il s'agit notamment de syndicalistes, de représentants d'organisations non gouvernementales, de mouvements sociaux et de communautés religieuses, de journalistes et de personnes travaillant dans le domaine des arts et de la culture. Dans de trop nombreux pays, l'espace civique a été fermé et les personnes privées de leur droit de prendre part activement et librement à la vie publique.

Le Préambule de la Charte des Nations Unies, acte fondateur de l'Organisation, commence par les mots « Nous, peuples des Nations Unies », et non « nous, États Membres ». C'est pourquoi nous, peuples des Nations Unies, ne devons jamais nous autoriser à accepter l'injustice. Comme Martin Luther King l'a dit un jour,

« Je n'ai pas l'intention de jamais m'accoutumer à la ségrégation raciale ou à la discrimination. Je n'ai pas l'intention de jamais m'accoutumer à l'intolérance religieuse. Je n'ai pas l'intention de jamais m'accoutumer aux conditions économiques qui privent le plus grand nombre des nécessités élémentaires pour permettre à quelques-uns de connaître le luxe, alors que des millions d'enfants de Dieu étouffent dans une cage de pauvreté fermée hermétiquement, au sein de sociétés nanties. »

J'appelle l'Assemblée général aujourd'hui, tandis que l'esprit de Madiba nous entoure tous, à ne pas s'accoutumer à la manière inhumaine dont nous traitons des millions de réfugiés à travers le monde; à ne pas s'accoutumer au fait que la population rohingya vit dans une prison à ciel ouvert, dans le cadre d'un système d'apartheid; à ne pas s'accoutumer au fait que les Palestiniens de Gaza vivent sous le joug d'un implacable blocus militaire qui les maintient dans la pauvreté et la misère; à ne pas s'accoutumer à l'asservissement que subissent depuis des siècles les peuples autochtones; à ne pas s'accoutumer aux dirigeants qui font leurs des rhétoriques xénophobes et fascistes ou qui rabaissent et dénigrent les femmes. Nous ne devons pas non plus nous accoutumer aux bains de sang que nous avons vus en Syrie, au Yémen, en Iraq, en Afghanistan, au Soudan du Sud et ailleurs, surtout quand le sang versé est principalement celui de civils, pour beaucoup des femmes et des enfants. Nous ne devons pas nous accoutumer à l'exclusion systématique des personnes vivant avec un handicap, ni à la lutte et à la marginalisation constantes des enfants et des

jeunes partout dans le monde, car l'humanité ne saurait se juger à l'aune du progrès des puissants, mais à celle du bien-être des plus vulnérables. De fait, nous devons prendre soin non seulement de la génération actuelle, mais aussi de celles de demain. Nous ne devons pas nous accoutumer au lamentable échec des puissants à protéger les civils en période de conflit. En particulier, nous ne devons pas nous accoutumer au blocage qui continue de hanter le Conseil de sécurité, dont les cinq membres permanents font trop souvent valoir leurs prérogatives non pas pour prévenir les souffrances et y mettre fin, mais pour se protéger eux-mêmes et d'autres, lorsqu'ils commettent les crimes les plus graves.

Nous ne devons pas nous accoutumer à l'ampleur scandaleuse de l'impunité que nous constatons et nous devons insister pour que les auteurs de violations flagrantes des droits de l'homme et de crimes contre l'humanité répondent pleinement de leurs actes. En cette année qui marque le soixante-dixième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme et le vingtième anniversaire du Statut de Rome, lequel a donné naissance à la Cour pénale internationale, nous exhortons à un respect renouvelé pour les conventions et normes des Nations Unies élaborées au prix d'un travail laborieux. Nous appelons les nations qui ne l'ont pas encore fait à rejoindre la Cour pénale internationale, en particulier les trois membres permanents du Conseil de sécurité que sont les États-Unis, la Chine et la Russie.

Nous ne devons pas nous accoutumer à l'absence persistante de mesures pour éviter des changements climatiques catastrophiques, alors même que des milliers de personnes subissent régulièrement des phénomènes météorologiques extrêmes dévastateurs, depuis les Philippines jusqu'à Porto Rico, où plus de 3 000 vies ont été perdues dans ce qui est la pire catastrophe naturelle de l'histoire des États-Unis. Nous ne devons d'ailleurs pas non plus nous accoutumer à la réalité imminente à laquelle sont confrontés les petits États insulaires, dont l'existence même est menacée. Nous insistons auprès du seul dirigeant qui continue de nier les changements climatiques pour qu'il se place enfin du bon côté de l'histoire.

À mes frères et sœurs, je dis, l'heure est venue de faire preuve de courage et d'audace. Je sais bien ce à quoi mes collègues militants et activistes sont confrontés, mais je les implore de ne pas baisser les bras. Que les paroles de Madiba nous inspirent et nous guident : « Le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de la vaincre ». Et à tous nos dirigeants politiques, je

tiens à dire que nous rendrons hommage à Madiba en reprenant le flambeau, avec honnêteté et intégrité, et en continuant tous les combats qu'il a menés. Le projet de déclaration politique (A/73/L.1) qui doit être adopté aujourd'hui est l'occasion d'un engagement renouvelé en cette période troublée. Alors pensons aux personnes les plus impuissantes du monde, celles qui vivront ou mourront du fait de nos choix - et ne les décevons pas.

**La Présidente** (*parle en anglais*) : Je remercie M. Naidoo de sa déclaration.

*(l'oratrice poursuit en espagnol)*

Nous avons entendu le dernier orateur de la séance d'ouverture du Sommet de la paix Nelson Mandela.

L'Assemblée va maintenant passer à l'examen du projet de résolution A/73/L.1 intitulé « Déclaration politique adoptée au Sommet de la paix Nelson Mandela ». Compte tenu des contraintes de temps et pour que nous puissions mener nos travaux avec diligence, j'encourage vivement toute délégation qui souhaiterait faire une explication de position à l'inclure dans la déclaration qu'elle prononcera durant le débat

et/ou à en faire distribuer le texte comme document de l'Assemblée générale.

L'Assemblée va maintenant se prononcer sur le projet de résolution A/73/L.1, intitulé « Déclaration politique adoptée au Sommet de la paix Nelson Mandela ». Puis-je considérer que l'Assemblée décide d'adopter le projet de résolution A/73/L.1?

*Le projet de résolution A/73/L.1 est adopté (résolution 73/1).*

**La Présidente** (*parle en espagnol*) : Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à S. E. M. Jerry Matila, Représentant permanent de l'Afrique du Sud auprès de l'Organisation des Nations Unies, et à S. E. M<sup>me</sup> Geraldine Byrne Mason, Représentante permanente de l'Irlande auprès de l'Organisation des Nations Unies, qui, avec brio et patience, ont dirigé les débats et les négociations complexes au cours des consultations sur la résolution 73/1. Je suis certaine que les membres de l'Assemblée se joignent à moi pour leur exprimer leurs sincères remerciements.

*La séance est levée à 10 h 40.*